L'équation humaine face aux transitions : pour une entrée dans l'ère du Céphalocène

Invitation à la soirée du 8 décembre et présentation du livre

Nous vivons une époque singulière. Jamais l'humanité n'a disposé d'autant de connaissances sur le monde, sur les risques qu'elle provoque et sur les solutions qu'elle pourrait mettre en œuvre. Et pourtant, jamais non plus elle n'a semblé aussi hésitante à transformer réellement ses trajectoires.

Depuis plus de trente ans, les travaux du GIEC rendent compte de la gravité du dérèglement climatique. Nous savons que l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre modifie profondément les équilibres du vivant. Nous savons que les effets ne sont ni abstraits ni lointains : ils touchent déjà les territoires, les récoltes, la santé, l'eau, les migrations, les économies et les conditions mêmes de la paix.

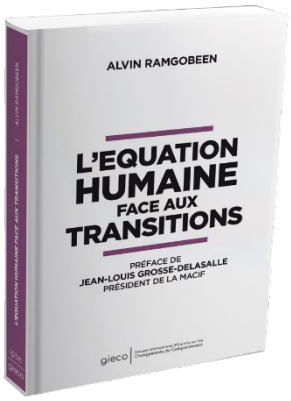
Nous savons également que le climat n'est pas le seul sujet. L'érosion de la biodiversité, les tensions sur l'énergie et les ressources, les rivalités géopolitiques, l'accroissement des inégalités, l'accélération des technologies et l'intelligence artificielle dessinent une même époque. Une époque dans laquelle tout semble s'accélérer, se connecter et, parfois, échapper à notre capacité de décision. La question essentielle devient donc : **pourquoi, alors que nous savons, ne faisons-nous pas davantage ?**

La réponse ne relève pas simplement d'un déficit d'information. Si l'information suffisait, nous aurions déjà changé. Nous avons besoin de comprendre ce qui se joue dans les comportements humains : nos biais cognitifs, nos habitudes, nos peurs, notre besoin de sécurité, notre attachement au confort, les récits qui structurent nos imaginaires, les normes sociales auxquelles nous cherchons à nous conformer, mais aussi les organisations, les rapports de pouvoir et les systèmes économiques qui rendent certains choix plus faciles que d'autres.

C'est la raison d'être du GIECo, le GIEC du comportement. Son ambition est de mettre les sciences du comportement au service de la compréhension et de l'action. Il ne s'agit pas de faire porter à l'individu seul la responsabilité de crises systémiques. Il s'agit, au contraire, de comprendre comment les mécanismes individuels, collectifs, organisationnels, culturels et politiques s'articulent.

Le premier tome de ces travaux a déjà identifié quarante freins et cinquante leviers au changement de comportement. Il montre que la transformation ne peut pas reposer sur la seule culpabilisation, ni sur une succession d'injonctions contradictoires. Pour agir durablement, il faut créer des conditions de confiance, de justice, de compréhension, de capacité d'agir et de coopération.

C'est dans ce cadre que s'inscrit ***L'équation humaine face aux transitions*.**



Cet essai, préfacé par le Président de la MACIF, propose de relier les grandes crises contemporaines à la question humaine. Il part d'une intuition simple : le climat, la biodiversité, l'énergie, la géopolitique et l'intelligence artificielle ne constituent pas une addition de problèmes indépendants. Ils sont les manifestations d'une même dynamique civilisationnelle.

Depuis deux siècles, nous avons développé une capacité technique prodigieuse. Nous avons accru notre confort, notre puissance de production, notre mobilité, notre maîtrise apparente de la matière et du vivant. Mais nous avons engagé cette accélération sans avoir suffisamment développé, en parallèle, notre capacité à la réguler collectivement.

C'est cela que désigne l'Anthropocène : non seulement l'impact immense des activités humaines sur la planète, mais aussi le décalage entre notre puissance d'innovation et notre maturité à en assumer les conséquences.

Les dynamiques climatiques nous offrent une métaphore éclairante. Le CO_2 est un déclencheur essentiel du dérèglement, mais il n'agit pas seul. Il provoque et alimente des boucles de rétroaction : la fonte des glaces réduit l'albédo, le réchauffement déstabilise des écosystèmes, certaines transformations deviennent ensuite capables de se renforcer elles-mêmes. Une fois certains seuils franchis, le système peut poursuivre sa trajectoire avec une inertie redoutable.

Nos sociétés fonctionnent elles aussi par boucles. Nous produisons davantage parce que nos organisations, nos infrastructures, nos imaginaires et nos intérêts y poussent. Nous consommons davantage parce que le système rend ce choix simple, accessible, désirable, parfois nécessaire. Nous renforçons ainsi des dynamiques qui accroissent les risques, puis nous peinons à les ralentir parce qu'elles sont devenues structurelles.

L'intelligence artificielle rend cette question particulièrement visible. Nous redoutons le moment où une technologie pourrait apprendre, se reproduire ou s'optimiser à une vitesse qui nous placerait hors du dispositif. Pourtant, nous

avons déjà créé avec l'Anthropocène une forme de dynamique autonome : une mécanique mondiale dont personne ne maîtrise seul la direction, mais à laquelle chacun participe.

Face à cela, l'essai ne propose ni le catastrophisme paralysant ni la promesse rassurante d'une solution miracle. Il invite à prendre la mesure de notre responsabilité et de notre puissance d'action.

Le Céphalocène est le nom donné à cette porte de sortie. Il désigne une nouvelle ère : celle où l'humanité choisit de mieux comprendre son propre fonctionnement avant de prétendre gouverner des systèmes toujours plus complexes. Une ère dans laquelle nous ne séparons plus les sciences de la nature des sciences humaines, l'innovation de l'éthique, le progrès de la conscience, l'action individuelle de la transformation collective.

Le Céphalocène n'est pas une parenthèse intellectuelle. C'est une proposition concrète : faire de la connaissance des mécanismes humains un élément central de toute politique de transition, de toute stratégie d'entreprise, de toute innovation et de tout projet de société.

Cela suppose de prendre au sérieux nos contradictions. Nous voulons protéger le vivant tout en restant attachés à certaines formes de confort. Nous voulons des transformations rapides tout en craignant qu'elles fragilisent notre sécurité, notre emploi, nos repères ou notre identité. Ces tensions ne doivent pas être niées. Elles doivent être travaillées collectivement.

Il faut également sortir d'une logique de désignation des coupables. Opposer les générations, les territoires, les catégories sociales ou les sensibilités politiques ne nous donnera pas la capacité de transformer le système. Il n'y aura pas de gagnants durables dans un monde rendu instable par les dérèglements climatiques, l'effondrement de la biodiversité, les conflits pour les ressources ou l'absence de gouvernance technologique.

Nous devons apprendre à faire avec nos fragilités, mais aussi avec nos forces. Nous sommes capables de coopération, d'imagination, de soin, de solidarité et d'invention. Nous sommes capables de créer de nouveaux récits, de nouvelles institutions et de nouvelles manières d'habiter le monde. Encore faut-il nous autoriser à le faire et construire les conditions qui rendent ce changement possible.

C'est pourquoi le livre est aussi un voyage intérieur. Changer une société ne signifie pas seulement attendre que les dirigeants décident, que les technologies nous sauvent ou que la finance se réforme. Ces dimensions sont indispensables, mais elles ne suffiront pas si chacun demeure convaincu que la transition est l'affaire d'un autre.

La transformation collective passe aussi par une boucle individuelle : la capacité de regarder ce qui nous freine, de choisir ce que nous sommes prêts à faire évoluer, de reconnaître ce à quoi nous ne sommes pas encore prêts à renoncer, et de nous relier à d'autres pour que cette évolution devienne possible.

Le 8 décembre dès 18h45 à Paris (programme), avec le Directeur de l'Engagement de la MACIF, le philosophe humaniste Boris Sirbey et le Dr Jacques Fradin (fondateur du GIECo ou « GIEC du comportement »), nous ouvrirons cet espace de réflexion et de mise en mouvement autour de *L'équation humaine face aux transitions*. Scientifiques, acteurs économiques, citoyens, étudiants, médias et passeurs y seront invités à explorer une même question : **comment redevenir capables de choisir notre trajectoire commune ?** Un jeu immersif, proposé avec Nos Futurs, permettra notamment de se projeter dans un futur souhaitable et de questionner nos renoncements, nos aspirations et nos capacités d'action. Il ne s'agira pas de demander à chacun d'être parfait. Il s'agira de comprendre comment cohabiter avec nos zones d'ombre, tout en faisant grandir nos puissances d'incarnation.

Le Céphalocène commence peut-être ici : au moment où nous cessons de croire que nous sommes extérieurs au problème, et où nous redécouvrons que nous pouvons devenir une partie active de la solution. Nous vous invitons à rejoindre cette conversation, à en devenir les relais et les passeurs. Car c'est ensemble que nous pourrons transformer la connaissance en action, et l'inquiétude en capacité de construire.

Pour réserver votre place à la soirée du 8 décembre (Paris 5e), échanger en amont ou convenir d'une interview, contactez-moi au 06 73 73 91 27 ou par mail : alvin.ramgobeen@gmail.com

Bien cordialement,

Alvin Ramgobeen, DG de l'Alliance pour le GIECo
Auteur de ***L'équation humaine face aux transitions*** (novembre 2026)

Programme & Inscription pour la soirée « Facteur humain : et si le frein devenait un espace de solutions infinies ? »